



# LES AMAZONES OU LE MYTHE ANTIQUE DE L'ÉGALITÉ FEMMES/HOMMES

Isabelle ALGRAIN

Docteure en Histoire, Arts et Archéologie

Chargée de projets à l'Université des Femmes

*L'historienne américaine Adrienne Mayor s'est fait une spécialité de chercher dans la réalité antique l'origine des mythes gréco-romains. Dans son ouvrage le plus récent, depuis peu traduit en français, elle s'attaque à la question problématique de l'existence des Amazones décrites dès le VIII<sup>e</sup> siècle par Homère dans l'Iliade et qui seront un sujet de choix pour les auteurs gréco-latins durant toute l'Antiquité. L'auteure ambitionne avec son livre de présenter une véritable Encyclopedia amazonica, regroupant l'ensemble des sources disponibles sur ce sujet, et elle utilise indifféremment le terme pour désigner les Amazones de la mythologie, les personnages féminins historiques dont l'histoire a été associée aux Amazones et les femmes guerrières des steppes.*

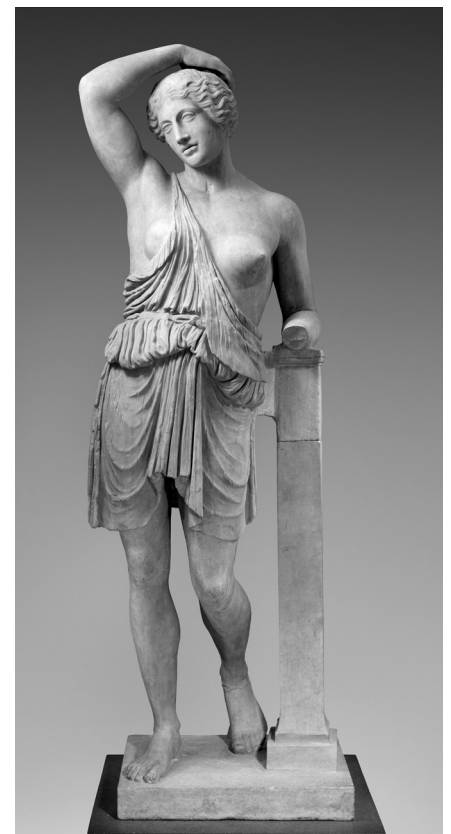
Dans l'imaginaire collectif, les Amazones sont des guerrières mythiques, établies sur les rives de la mer noire et en Asie Mineure. Les légendes en parlent comme d'un peuple de femmes, filles du dieu de la guerre Arès, vivant dans une société matriarcale, sans hommes. Elles ne cherchent leur compagnie que pour avoir des enfants : leurs filles deviennent des Amazones et les garçons, selon les mythes, sont confiés à leurs pères, mutilés pour servir dans les campements ou tués. On raconte qu'elles se cautérisent le sein droit pour mieux tirer à l'arc et se battre. Excellentes cavalières qui se consacrent essentiellement à la guerre, elles font partie des ennemis traditionnels des Grecs et sont associées à l'épopée des grands héros de la mythologie tels Thésée et Héraklès et à des épisodes célèbres comme la guerre de Troie.

Il ne fait plus aucun doute que les Amazones des mythes antiques sont en partie basées sur les femmes guerrières originaires des régions dominées par les Scythes et les Sarmates, des populations nomades, dompteuses de chevaux, qui sillonnaient les steppes à l'ouest et au nord de la mer noire jusqu'aux confins de la Chine. Le livre s'ouvre sur une description des populations nomades scythes et sarmates. D'après l'auteure, il s'agit de sociétés égalitaires où les femmes auraient les mêmes droits que les hommes. Son assertion se base sur les textes grecs anciens mentionnant, avec surprise, cette égalité. Ces sociétés étant sans écriture, nous ne connaissons leur histoire que par les témoignages des peuples voisins, comme les Grecs. Elle se base également sur la culture matérielle funéraire : les hommes et les femmes reçoivent en effet le même type d'offrandes, portent les mêmes vêtements et sont dotés des mêmes armes. Toutes les tombes scythes renfermant des armes avaient d'abord été attribuées à des hommes, mais les récentes analyses anthropologiques sur leurs ossements ont permis de déterminer leur sexe. Ces sépultures renfermaient, selon les nécropoles, 20 à 40 % de femmes guerrières, accompagnées d'armes et d'un matériel précieux attestant de leur statut social important. Un nombre important d'entre elles portaient encore des traces de blessures traumatiques liées à des combats.

Mayor confronte les sources textuelles grecques et les vestiges archéologiques des peuples nomades, en particulier scythes, pour essayer de reconstituer la vie de ces femmes guerrières : vêtements, armes, nourriture, drogues, pratiques matrimoniales et parentales, dressage des chevaux et d'autres animaux,... donnent ainsi une dimension réelle à ces femmes qui étaient identifiées par les Grecs à des descendantes des Amazones de la mythologie. Une partie importante du livre est également dévolue aux récits mythiques et historiques concernant les Amazones et les femmes guerrières, de la Grèce à la Chine. On y retrouve les récits des aventures des Amazones mythiques les plus célèbres, telles que Penthésilée tuée par Achille lors de la guerre de Troie, Antiope épousée par Thésée et emmenée à Athènes, Hippolyte vaincue par Héraklès qui lui a volé sa ceinture d'or... ainsi que les figures féminines historiques présentées dans l'Antiquité comme des Amazones, telle la reine Thalestris qui croisa la route d'Alexandre le Grand.

Si ce livre a le mérite, dans une discipline encore largement dominée par des stéréotypes de genre, de montrer un autre visage des femmes de l'Antiquité, de leurs places et de leurs rôles dans les différentes sociétés de cette époque, il présente toutefois plusieurs défauts majeurs. La critique principale que l'on peut lui adresser est que l'auteure cherche à tout prix à expliquer l'ensemble des éléments se rapportant aux Amazones et aux femmes guerrières scythes dans les récits mythiques et historiques par des phénomènes ou des éléments puisés dans la réalité et que le trait est parfois un peu trop forcé. Bien que les vestiges archéologiques soient une source fiable pour attester de l'existence de femmes guerrières, Mayor succombe trop souvent à la tentation historiciste et saute à la conclusion que cette réalité est directement transposée dans les mythes. Par exemple, elle tente d'expliquer la croyance selon laquelle les Amazones mutilaient les enfants mâles en cherchant une possible claudication ou malformation qui serait particulièrement

*Statue en marbre d'une Amazone blessée, copie romaine du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (New York, Metropolitan Museum of Art, 32.11.4).*



répandue chez les Scythes, ce qui n'est pas établi par les traces anthropologiques. Elle confond folklore et histoire quand elle met sur le même pied les Amazones et les populations entourant les Grecs tels que les Perses, les Mèdes, les Celtes, les Scythes... En cherchant à tout prix à trouver un ancrage historique aux mythes, aux histoires et aux représentations, elle rejette par ailleurs des explications proposées de longue date sur les Amazones en tant que figures de l'altérité, opposées à la fois aux hommes et aux femmes grecques.

Les sources choisies sont également problématiques, d'autant plus lorsque les sources utilisées, en dehors des vestiges archéologiques, sont des textes produits par les Grecs, qui n'ont peut-être pas rendu compte de toutes les complexités sociales scythes. Ainsi, l'égalité supposée des femmes et des hommes sur laquelle repose l'argument de Mayor semble souvent fragile, n'étant étayée que par des sources indirectes, puisque les Scythes n'ont pas écrit leur propre histoire. Il reste donc difficile de comprendre et de connaître avec certitude leur organisation sociale et les rapports sociaux de sexe qui la sous-tendent.

La version française souffre de quelques problèmes de traduction, à commencer par le titre, *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes*, très différent de la version originale (*The Amazons, Lives and Legends of Warriors Women across the Ancient World*), et qui suggère que les femmes et les hommes étaient égaux dans les sociétés de femmes guerrières. Or, l'analyse des vestiges archéologiques présentée par Mayor doit être lue avec des précautions puisqu'elle ne rend pas compte des nombreuses sépultures féminines ne contenant pas d'armes de guerre : quelle était donc, dans les sociétés nomades, la place de ces femmes qui n'ont pas eu droit aux honneurs guerriers lors de leurs funérailles ? Et si une partie de la population féminine n'exerce pas d'activités de guerre ou de chasse, sont-elles elles aussi les « égales » des hommes ? Peut-on qualifier d'égalitaire une société où toutes les femmes ne sont pas traitées de la même manière ? Mayor ignore ici complètement les rapports de domination qui imprègnent toutes les sociétés humaines, certes à des degrés différents, et tombe donc dans le piège d'imaginer une société égalitaire hypothétique qui n'a probablement jamais

existé. Certaines femmes avaient probablement un statut plus élevé en raison de leur rang social, qui leur conférait l'accès aux armes et la participation aux combats. Mais l'existence d'une classe privilégiée de femmes ne fait pas une société égalitaire.

Le folklore et l'histoire s'entremêlent donc dans ce livre et rendent confuse la réalité des femmes guerrières de l'Antiquité. On ne peut que regretter que Mayor n'ait pas séparé de manière plus claire ces deux aspects, mais la lecture nous laisse toutefois entrevoir un pan complet de l'histoire des femmes souvent négligé, voire oublié, celui des guerrières nomades des steppes qui allaient au combat aux côtés des hommes.

MAYOR Adrienne,  
*Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes* (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.),  
Éditions La Découverte, Paris, 2014 [2017]. Disponible à la Bibliothèque Léonie La Fontaine.

Statuette en bronze d'une Amazone, I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (New York, Metropolitan Museum of Art, 59.11.16).

